

Ce roman est présenté en autoédition.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Le Code la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction illégale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Nom de l'ouvrage : Secret Boss

Auteur : Natacha Pilorge

Couverture :

Photos : Banque d'images Adobestock.com,
Sakkmesterke

Graphiste : Lana Graph

Correctrice : Cécile Caille, Help Correction

SECRET

Boss

Natacha Pilorge

Prologue

3 ans plus tôt.

— Entendons-nous bien, Mademoiselle Gueguen, vous devez absolument respecter les règles que je viens de vous énoncer. Il en va de votre sécurité. Et surtout...

— Ne plus jamais revenir dans la région ni appeler mes amis, répété-je, docile et épuisée. Merci, j'ai compris l'idée.

— Je suis sérieuse, Zoé. Ramón est peut-être en prison, mais deux de ses hommes de main se sont envolés. Nul doute qu'ils veulent éliminer tous ceux qui sont mêlés de près ou de loin à cette affaire, pour effacer toute trace de leur culpabilité.

Mon sang se glace et ma tête tourne, comme à chaque fois que je réalise à quel point ma vie a pris un virage à 180°. Depuis ce fameux soir, il y a une semaine, tout va trop vite. Tout m'effraie. Je suis logée, nourrie, blanchie... Et pour cause, tout ce que j'avais été saisi. Tout ce que je possède aujourd'hui se résume à ce qui se trouve dans mon sac de voyage. On me dit quand manger et quand dormir. Pas le droit de sortir, sauf lorsque je dois me rendre au commissariat pour apporter ma pierre à l'édifice d'un dossier qui s'avère complexe.

— Reposez-vous, Zoé, me conseille celle qui assure ma sécurité. Demain sera une dure journée.

L'inspecteur Delorme hoche la tête pour appuyer ses dires, me montrant également qu'elle attend une réponse. Obéissante, mais surtout épuisée pour tenter une quelconque rébellion, j'abdique en m'allongeant sur ce lit trop mou. Recroquevillée sur moi-même, le regard lointain, vers l'animation de Saint-Tropez au travers de la fenêtre, je laisse une énième larme rouler sur l'oreiller.

— Je suis dans la pièce d'à côté, si vous avez besoin de quoi que ce soit. Bonne nuit. On se voit demain matin.

La lumière s'éteint, remplacée par celles de la ville qui éclairent ma petite chambre d'hôtel.

Comment tout ceci a-t-il bien pu arriver ? Suis-je à ce point crédule ou aveugle ?

Pourtant, je croyais connaître Ramón, l'homme qui partage ma vie depuis cinq ans. Celui que j'aurais suivi à l'autre bout du monde, s'il l'avait fallu.

Je ne sais même pas où on va m'emmener ni combien de temps je vais y rester. Tout est flou, mon avenir incertain. J'avais un job dans une boîte de communication. Pas un poste à responsabilités, car mes bagages sont trop minces et je n'ai aucun diplôme. Mais j'y ai fait mes preuves, et j'ai essayé chaque jour de donner raison à mon patron d'avoir misé sur moi. Je me sentais épanouie, sans toutefois nouer de relations avec mes collègues. Pas que je sois une sauvage. Non, au contraire ! J'aurais aimé me joindre à eux lors des *afterworks* des vendredis soir, ou bien déjeuner avec Juliette, mon binôme au bureau. Ramón refusait que je me fasse des copines autres que celles qu'il m'imposait.

Quand j'y pense, maintenant que je ne suis plus sous son emprise, il a fait le vide autour de moi. Mes amis

étaient ceux qu'il me choisissait, ma famille la sienne. Il a profité de ma solitude, de ma faiblesse, de mon grand besoin d'attention et de mon manque d'amour. Toutes ces choses qui m'avaient tant manqué pour me vampiriser. Il était mon sauveur, celui qui avait fait de moi sa princesse.

J'ai rencontré Ramón lorsque j'avais vingt ans. Je n'avais alors vécu qu'une brève histoire. Une idylle d'adolescence qui n'avait eu lieu que dans mes rêves, durant toute ma période de lycée. J'étais secrètement raide dingue d'un mec que toutes les filles s'arrachaient. Je l'observais à la dérobée, et je m'imaginais vivre avec lui un conte de fées. Noah Lormel... Je l'ai eu. Oui, j'ai fini par réaliser ce fantasme que je croyais inaccessible. Une semaine. Sept jours. Et il m'a ensuite lourdée avec tellement de mépris, tellement de méchanceté que j'ai pleuré comme jamais ! Plus que durant les nuits où je me questionnais sur mes origines, seule dans la chambre du foyer qui m'a accueillie toute ma jeunesse. Alors, j'ai tout plaqué : le lycée, le foyer, le peu de copines que j'avais, et j'ai jonglé avec des petits boulots qui payaient le loyer de mon minuscule studio. C'est après quatre années d'errance sentimentale que Ramón est apparu, tel un sauveur sur son cheval blanc.

J'y pense encore régulièrement. Noah demeure un regret qui me hante toujours à l'heure actuelle. Je l'ai aimé profondément, des mois durant, et peut-être reste-t-il même des bribes de sentiments. Je n'y ai pas vraiment réfléchi puisqu'un jour, j'ai rencontré Ramón en me rendant à la brasserie du port dans lequel j'avais dégoté un job de serveuse. Un physique de mannequin et un regard incendiaire. Mystérieux et toujours tiré à quatre

épingles dans un costume de grand couturier, je l'ai cru homme d'affaires. Quand je le questionnais au sujet de son boulot, il se braquait, contrant que ce n'étaient pas mes oignons. J'ai fini par laisser tomber et accepter son amour sans plus rien dire. Au fil des années, sa vraie nature s'est révélée. Arrogant, autoritaire et dominant avec les autres, mais également avec moi. Jamais il n'a été violent, mais parfois, les mots blessent plus que les actes. En tout cas, c'est ce que je pensais. Aujourd'hui, je me dis que je l'ai échappé belle et que je pourrais ne plus être de ce monde. Comment imaginer cette triste réalité ? Je dois être en plein cauchemar.

Oui, ça doit être ça...

Je vais me réveiller demain matin et ma vie reprendra son cours, là où je l'ai laissée. Encore faut-il que j'arrive à fermer les yeux et à dormir sans revoir son visage déformé par la colère. Et les cris... Seigneur, je les entends toujours, ils me font frémir !

Est-ce que cela s'arrêtera un jour ? Est-ce que les souvenirs s'estomperont ?

Six heures du matin. Une nuit de plus sans sommeil. Une nuit de plus à sursauter à chaque éclat de voix ou sirène de véhicule de secours venant de l'extérieur, à chaque porte qui claque. Comme un zombie, je prends une douche et me change. Tout ce que contient ce sac est ce qu'il me reste de mon ancienne vie. Je vais disparaître des radars. Mourir pour renaître en quelques heures, certainement à plusieurs centaines de kilomètres de Saint-Tropez. Serai-je assez loin de cet enfer ?

Les rayons du soleil levant diffusent une douce chaleur et réchauffent la pièce. Mon cœur et mon corps, eux, sont froids. J'ai une chair de poule constante et cette sensation de boule dans la gorge n'en finit pas de grossir, bloquant parfois le passage de l'air. Une impression d'étouffer qui me donne envie de crier. Pourtant, je garde le silence et tais le mal qui me ronge. J'enfile un sweat que l'inspectrice m'a prêté ce fameux soir. En robe de cocktail, tous mes membres tremblaient sans que je ne puisse les contrôler. Je chasse une nouvelle fois ces souvenirs omniprésents qui compriment mon estomac et ouvre la porte de ma chambre.

Je tombe sur trois types qui me font face. L'air mauvais, imposants, ils interrompent leur conversation et me toisent. Immédiatement, mes sens se mettent en alerte. J'évalue mes chances de leur échapper et recule, prête à détalier, quand enfin, un visage connu entre dans la pièce de vie. L'inspectrice Delorme m'observe et fronce les sourcils avant d'avancer vers moi. Avec précaution, comme si elle apprivoisait un animal sauvage.

— Zoé, commence-t-elle à quelques pas de moi. Tout va bien, OK ?

Sa voix est douce, rassurante. Son regard est franc. Elle ne me fera pas de mal. Mon pouls ralentit, mes muscles se détendent. Je hoche la tête pour seule réponse.

— Bien, continue-t-elle. Ces hommes sont là pour vous escorter et vous protéger. Ils resteront près de vous, dans l'ombre, jusqu'à ce que la situation soit sous contrôle.

— Pourquoi pas vous, m'affolé-je.

— Je dois poursuivre l'enquête ici, mais j'ai entièrement confiance en mes gars.

— Où m'emmènent-ils ?

— À Paris.

Si loin...

Je n'ai jamais mis un pied à la Capitale. Fille du Sud, j'ai besoin de chaleur, de soleil.

Je ne m'y ferai jamais... Mais ai-je le choix ?

L'inspectrice s'écarte après s'être assurée que j'encaissais la nouvelle. Elle met en route le percolateur alors que je dévisage mes gardes du corps. Leur profession ne fait aucun doute. Carrures imposantes, regards durs et allures de cow-boy. J'ai la trouille de bouger ne serait-ce qu'une oreille, sous peine qu'ils pointent leurs flingues entre mes deux yeux.

— Café ?

Je cligne plusieurs fois des paupières, quand une tasse fumante apparaît sous mon nez. Je remercie ma sauveuse d'un rictus qui s'apparente plus à une grimace qu'à un sourire.

— Zoé, avant votre départ, je dois vous remettre vos papiers d'identité ainsi qu'une carte bleue reliée à un compte. Une somme d'argent suffisante pour commencer votre nouvelle vie y a été déposée. Votre logement sera payé jusqu'à la fin du procès. J'ai joué de mes connaissances pour que vous y soyez à votre aise.

Elle fouille dans une grosse pochette cartonnée. Je l'écoute, mais je ne l'entends pas. Ses mots résonnent dans ma tête, ricochant dans mon cerveau sans s'y imprimer. Spectatrice d'une mauvaise série policière,

alors que j'en suis l'actrice principale. Je suis sonnée comme un boxeur après un mauvais coup. Mon monde s'écroule, alors que je pensais enfin avoir trouvé une certaine stabilité. Celle que je cherchais depuis toute petite.

— Nouveau portable, nouveau numéro. En cas de besoin, j'y ai entré mon numéro et ceux de Riri, Fifi et Loulou.

Elle déroule un monologue, probablement trop souvent répété, sans toutefois être blasée. Elle prend le temps de tout m'expliquer et s'assure que je comprends.

— Carte d'identité, carte vitale et permis de conduire.

Je sens un soupçon d'hésitation quand elle me donne les documents. L'inspectrice me sonde avant de les lâcher. Je m'efforce de lever le menton et les épaules. Oui, je suis à deux doigts de vomir, mais je n'ai pas le choix. Je l'ai bien compris. J'avale péniblement ma salive, ferme les yeux, puis les ouvre à nouveau. Je croise ceux de la fliquette. Ils m'inspirent confiance, me disent que je n'ai pas à avoir peur. Je reporte mon attention et découvre comment, dorénavant, je me nomme.

— Océane Duflot, soufflé-je pour moi-même, les larmes ruisselant sur mes joues.

I

Océane

— C'est vraiment injuste ! Tant de beauté qui s'ignore... Regarde-moi ces seins, ces jambes ! Beaucoup de femmes rêveraient d'avoir tes formes. Si je n'aimais pas autant la bite, tu passerais à la casserole, chérie...

Je redresse la tête en gloussant devant les pitreries de mon ami. Je glisse le long de la barre jusqu'à atteindre le sol, attrape ma serviette et m'éponge sommairement. Le soupir théâtral de Raphaël me fait sourire.

— Jaloux ! lui lancé-je en passant devant lui.

— Absolument ! C'est quoi ton truc pour grimper là-dessus après une nuit de travail ?

Raphy observe ma *pole* avec envie et admiration pendant que j'avale mon smoothie aux fruits frais.

— Dopée aux vitamines, lui révéle-je comme le plus grand des secrets en lui tendant mon verre.

— Nan ! grimace-t-il. Je préfère ma méthode : le sommeil. Dormir douze heures d'affilée, y a que ça de vrai. Parole de Raphy !

Il se vautre lamentablement dans mon canapé tout moelleux en se couvrant de mon plaid en pilou. Je me retiens de rire lorsqu'il commence à pousser de petits gémissements.

— Tu comptes encore squatter chez moi ?

— Où veux-tu que j'aille ?

Il bâille exagérément et s'installe comme le ferait un chat en tapotant son oreiller. Il m'énervé, mais qu'est-ce que je l'aime, ce mec ! Et bien sûr, il est ici chez lui, même si officiellement son nom n'est pas inscrit sur l'interphone.

— Euh... Attends que je réfléchisse... Chez toi ?

— Hein ? Bah, pourquoi ? Je suis bien, là... Et puis, de toute façon, c'est trop tard. Je dors déjà...

Il ferme les yeux, un bras derrière la tête et l'autre sur son torse, dans une attitude typiquement masculine. On se tromperait presque sur son orientation sexuelle, si ses sourcils n'étaient pas mieux épilés que les miens et si des bribes de maquillage ne persistaient pas sur son si joli visage. Raphaël, alias « Cookie » de son nom de scène, est devenu la personne la plus importante de ma vie. Il y est entré comme lui seul sait le faire : en mode tornade. Patient, attentif, à l'écoute, il a su se faire sa place à mes côtés sans rien forcer, presque naturellement. Indispensable à mon équilibre et à mon bien-être depuis deux ans et demi maintenant, nous nous voyons quotidiennement. Il est mon double, mon âme sœur. Unique personne au courant de mon passé, il lui arrive de subir mes angoisses ou mes phobies sans broncher.

Raph et moi sommes si différents l'un de l'autre que je n'aurais pas parié un euro sur notre amitié. Exubérant, bien dans ses talons, sûr de lui et tellement drôle... Je suis tout l'inverse : renfermée, taciturne et la confiance frôlant le néant. Deux entités que tout oppose qui se complètent et s'attirent. Il est mon roc. Sans lui...

Stop ! Je suis heureuse et épanouie dans ma nouvelle vie. En tout cas, je m'en persuade et je fais tout pour y parvenir au quotidien. Un appartement de rêve, pour lequel je ne débourse pas un centime, un boulot grâce auquel je me suis découvert une passion et qui paie bien. Ou plutôt, qui payait bien, parce que depuis quelque temps, les clients se font plus rares. La faute à tous ces bars *lounge* et tendance qui fleurissent dans la Capitale.

Je suis serveuse et danseuse de pole dance au *Queen's Paradise*, un cabaret dans le Marais. Un cabaret de *drag queens* pour être plus précise. Raphy est barman et performe dans la chanson. Tantôt Céline Dion, Lady Gaga ou Mariah Carey, ce mec est exceptionnel. Il est le seul à ne pas utiliser de play-back. Sa voix est un don, un baume sur mon cœur à chaque fois qu'il ouvre la bouche.

Je me suis réveillée de ma torpeur après six mois à subir mon existence au lieu de la vivre. Frôlant la dépression et l'agoraphobie, Raphaël m'a sauvé la vie ce soir-là. Décidée à reprendre le contrôle de ma pitreuse existence, je me suis perdue dans la foule parisienne. Ballottée au milieu des passants, à la limite de la crise d'angoisse, j'étais persuadée qu'ils me retrouveraient, peu importe où je me trouvais. Ma sécurité n'étant plus un problème, les trois cow-boys censés m'escorter partout dans mes déplacements avaient été rappelés à Saint-Tropez. C'est à l'instant où mes jambes menaçaient de céder que deux grandes mains se sont posées sur mes épaules, puis sur mes joues pour essuyer les larmes que je n'avais pas senties couler. Il m'a ensuite emmenée à l'écart en me faisant entrer dans ce que je pensais être un bar. À la place, je me suis retrouvée dans le *Queen's Paradise*, entourée de Nikhita, Moon Diamond, Lady

Rose et Cookie. Des *drag queens* toutes plus farfelues et plus dynamiques que moi. Soucieux de mon état, aux petits soins, ils m'ont dorlotée. Tous les quatre m'ont prise sous leurs ailes et m'ont appris le métier.

J'ai tout doucement émergé, relevé la tête et réappris à vivre. Comme une seconde naissance, à trente ans. Aujourd'hui, je souris, je profite et j'aime ceux qui m'entourent. Ils ne sont pas nombreux, mais ils sont fidèles. J'ai ouvert les yeux sur mon passé et l'emprise qu'avait Ramón sur moi. Je me sens totalement guérie de lui. Seule persiste la peur qu'un jour, il me retrouve. Camille, ou plutôt l'inspectrice Delorme m'assure que le procès ne devrait plus tarder et qu'il va prendre des années de prison. Je ne crois que ce que je vois, et l'enquête dure depuis tellement longtemps... J'ai l'impression que ce moment ne viendra plus.

À force d'appels pour prendre de mes nouvelles et de discussions durant des heures, elle est devenue une amie, une confidente. Tout ceci, en dépit de mon statut de témoin protégée et de son job de flic responsable de ce dossier explosif, bien sûr. Ramón n'avait pas que des contacts dans le sud de la France. Ses tentacules allaient jusqu'à la Belgique et l'Espagne, mais aux dernières nouvelles, aucune activité sur la région parisienne. Camille et moi nous téléphonons régulièrement, mais nous n'évoquons que très rarement l'affaire qui nous lie. Trop difficile pour moi. Trop dangereux pour elle. Comme Raph, je sais que je peux compter sur elle les yeux fermés. Ils sont mon fragile équilibre dans cette vie où j'ai parfois l'impression d'être une intruse, malgré mes efforts.

Je regarde avec tendresse mon ami, maintenant profondément endormi, avant de prendre mon sac de sport et de quitter l'appartement pour entamer ma seconde journée.

La voix de Milck résonne dans la salle, s'infiltre dans mes veines et se répand dans tout mon être. Le rythme doux, presque hypnotique, colle parfaitement à la chorégraphie pour laquelle je m'entraîne sans relâche depuis plusieurs semaines. Mes mains me brûlent, la peau de mes cuisses rougit et s'échauffe. La *pole spinning*¹ tourne lentement lorsque j'inverse la position et me retrouve la tête vers le bas, bras tendus. Je détache une de mes jambes et viens chercher l'écart, tandis que l'autre s'accroche à la barre. J'ouvre les yeux, fixe le sol et laisse quelques secondes passer avant de me relever à la seule force de mes abdominaux. Recroquevillée sur moi-même, je glisse lascivement pour retrouver la terre ferme. Un joyeux brouhaha me sort de ma transe alors que mes premières élèves pénètrent dans la salle.

— Salut, Océ ! lance Anna, l'aînée de la troupe.

— Hey ! Prêtes pour votre second cours, les filles ?

Depuis l'année dernière, j'ai décidé de leur venir en aide en leur permettant de se sentir mieux dans leurs corps, pour leur redonner confiance en elle. J'ai démarché *For Life*, une association soutenant des femmes qui tentent de refaire surface. Battues, violées ou malades. D'origines et de milieux sociaux différents. Peu importe. La seule chose qui compte ici, c'est de se faire

¹ Barre de *pole dance* en rotation sur un axe.

plaisir, sans jugement. Difficile quand le regard des autres et le dégoût de vous-même vous mènent à vous détester. Pour reprendre soin d'elles et les aider dans leurs démarches, des esthéticiennes, des coiffeuses, des avocates, des psychologues sont là et se relaient. Au fil des semaines, des mois, certaines parviennent à lâcher prise et se découvrent.

Le mot d'ordre ici est : *solidarité, bienveillance et plaisir*.

Aujourd'hui, c'est le second cours pour les débutantes. Anna est une quadra souriante et joviale. Elle, comme nous toutes, traîne un lourd passé. Personne ne pose de questions, chacun parle librement s'il le souhaite. Peut-être un jour se livrera-t-elle ?... Je l'admire parce que moi, il m'a fallu des mois pour réussir à m'ouvrir aux autres.

Emma, dix-neuf ans, la cadette de ce groupe, est la plus renfermée, la plus distante. La semaine dernière, elle est restée prostrée contre le mur au fond de la salle. Les genoux ramenés contre sa poitrine, elle nous a juste observées sans parler. J'espère au moins réussir à la faire se lever aujourd'hui...

— OK, on commence par le *warm-up* ! annoncé-je avec énergie.

Être ici m'apporte énormément. J'oublie mes propres problèmes, je laisse mes démons sur le trottoir et je deviens une femme bien dans ses pompes.

— Et avec la traduction, ça donne quoi ?

Issia, une jeune Marocaine, grimace. Elle semble la moins abîmée du groupe.

— En pole dance, on parle beaucoup en anglais. Vous vous y ferez vite, les rassuré-je. Donc, c'est parti pour les étirements !

Les filles filent chercher un tapis et s'installent en cercle. Je leur montre les gestes pour éviter les blessures. Après un bon quart d'heure, il est temps de passer aux choses sérieuses. Anna est de nouveau en retrait, le regard vide. Pendant que les autres s'hydratent, je m'avance vers elle. Peut-être que je me retrouve beaucoup en elle ? Peut-être pense-t-elle qu'elle n'y arrivera jamais ? Je souhaite juste qu'elle sache qu'elle n'est pas seule et qu'un jour, elle verra cette fameuse lumière au bout du tunnel.

— Emma, tu viens te joindre à nous ? lui demandé-je sur un ton qui se veut rassurant.

Elle sursaute, comme si elle émergeait d'un mauvais rêve. Ses muscles se crispent, son corps frémit. Oui, je connais bien ce genre de sentiment. Celui qui vous pousse à croire que vous ne vous en sortirez jamais.

— Tout va bien, OK ? tenté-je en m'agenouillant devant elle, mais gardant toutefois une distance. Si tu ne le sens pas, tu peux aussi regarder. On ne te forcera à rien. Tu sais, on est toutes ici pour se dépasser et s'amuser. Tu y arriveras, j'en suis certaine.

Emma se camoufle sous des fringues difformes et noires. Impossible de pratiquer la pole dance dans cette tenue. Le contact de la peau sur la barre en métal est nécessaire pour s'accrocher. Ça demande un gros travail sur soi pour se dévêtir devant autrui. Parfois, des marques de violence sont encore apparentes. Mais quand elles le

font, c'est une immense victoire personnelle et une grande fierté pour moi.

— Est-ce que... je peux juste vous regarder ? Pour le moment ?

Sa voix est frêle, presque inaudible. Ça lui coûte de me répondre, mais c'est un pas de géant pour Emma. Sa précision m'encourage à ne pas lâcher. Rien n'est perdu, et comme d'autres avant elle, je me promets de lui montrer que la vie n'est pas aussi pourrie qu'elle le pense.

— Évidemment que tu le peux, lui souris-je avant de me retourner. Allez, les filles ! En piste. Aujourd'hui, on va apprendre à bouger autour de la *pole*.

Toutes prennent place. Je jette un dernier regard à ma petite protégée, lui lançant un clin d'œil amical.

— Vous devez circuler entre les barres, tourner autour, les frôler, leur dis-je en donnant l'exemple. Montez sur la pointe des pieds. Paradez, éclatez-vous. Vous êtes belles et sexy, alors montrez-le !

J'ondule en balançant mes hanches, passe mes mains dans mes cheveux entre deux *poles*. J'en attrape une, la contourne et la caresse avant de plier les genoux, puis de me relever sensuellement, les fesses en arrière. Anna est la première à me suivre et m'imiter. Elle s'en sort bien et je ne peux empêcher un sourire d'étirer mes lèvres. Les rythmes lents de *Carousel*, la chanson de Mélanie Martinez, poussent les autres filles à se joindre à notre chorégraphie improvisée. Je me dirige vers une grande brune, lui montre les gestes et l'incite à se laisser aller.

— Assumez vos formes ! crié-je en longeant mes flancs de mes paumes jusqu'à atteindre mes cuisses.

Votre corps vous appartient, faites-en ce que vous voulez !

Comme elles, au début, j'étais gauche, je me sentais ridicule et mal à l'aise. Je n'ai jamais été réellement en accord avec mon image. Dans l'intimité, j'ai toujours laissé Ramón décider et faire de moi ce dont il avait envie. Son plaisir avant le mien. En fait, je dois avouer avec peine qu'un seul homme m'a appris le plaisir de se donner à l'autre et m'a donné des orgasmes. Je parle de celui qui m'a fait tressaillir de la tête aux pieds et parsemé des étoiles sous mes paupières. Le premier homme à me faire l'amour. Le seul qui ait mis des paillettes dans ma vie et des papillons dans mon ventre. Noah. Avec lui, je me sentais désirée. Mais tout cela était éphémère.

Je chasse ces souvenirs de mon esprit et me focalise sur mes mouvements. Je repense à Gloria, celle qui m'a tout appris et qui est devenue ma boss. Lorsqu'elle a repris les rênes du cabaret, elle m'a formée pour que j'assure la relève sur scène et la remplace dans son numéro de pole dance. À force d'entraînements, de courage, de patience et de persévérance, elle a réussi à faire ressortir la femme fatale qui sommeillait en moi et dont j'ignorais l'existence. Ça ne s'est pas déroulé sans larmes, mais c'était le prix à payer pour retrouver un peu d'estime de moi-même. Et puis, les gars m'ont bien aidée avec leur soutien, leurs cours de maquillage et leur relooking. Si je peux rendre ne serait-ce qu'un quart de ce que Gloria, Raphy et sa bande m'ont apporté, ça serait déjà énorme.

L'heure passe à toute vitesse, comme à chaque fois que je danse. Je me vide la tête, je ne pense plus à rien et je me sens plus légère, malgré les courbatures. Sous l'insistance de mes élèves, j'ai exécuté ma chorégraphie, aux sons de leurs applaudissements et leurs sifflets. Je n'ai que deux ans de pratique, alors je n'irais pas jusqu'à dire que je suis une professionnelle, mais je maîtrise, parce que je me donne à fond et que j'aime ce que je fais. Aider ces femmes, c'est aussi m'aider moi-même. Pour un bon nombre de filles qui ont suivi mes cours, ma mission est réussie. Pour d'autres, je ne suis malheureusement même pas parvenue à égratigner leur carapace épaisse.

Sitôt mes élèves parties, j'enchaîne avec les confirmées et ainsi de suite, jusqu'à la fin de l'après-midi. Même rituel deux fois par semaine, le mardi et le jeudi. Le lundi, c'est leçon d'autodéfense. Le mercredi, grand ménage de l'appart. Et les autres jours, je danse à la maison ou je mate des films avec Raph. J'ai besoin que tout soit organisé et programmé. Pas de temps morts pour éviter de penser au passé et regarder en arrière. Je suis consciente que mon équilibre est précaire, qu'il suffirait d'un tout petit grain de sable pour tout ficher par terre.

Le procès du responsable de mon manque de confiance, de cette angoisse qui me tiraille le ventre dès que je suis hors de ma zone de confort, n'a pas encore eu lieu. L'inspectrice Delorme et mon avocate s'impatientent, mais difficile de lutter contre la machine judiciaire. Moi, j'oscille entre le soulagement et la peur. D'un côté, je ne suis pas pressée de revivre cette soirée, et de l'autre, j'angoisse, rien qu'à l'idée de le revoir. Je tremble de croiser son regard, de subir ses reproches. Il

dira qu'il m'a tout donné, alors que je n'ai fait que l'abandonner. Voilà tout le paradoxe des personnes sous emprise. En résumé, je ne suis pas encore totalement sortie d'affaire.

Je longe les trottoirs animés du 11^e arrondissement. Les yeux fixés sur mes chaussures, les lunettes de soleil fixées sur mon nez, une capuche sur la tête. Tout pour passer inaperçue. Je ne m'arrête que lorsque je monte dans le métro et là encore, je reste à l'affût. Je scanne discrètement toutes les personnes qui m'entourent. La musique m'accompagne et calme mon pouls trop rapide. Je laisse Elli Goulding apaiser mes craintes, sans toutefois baisser ma garde.

Quelques rues à traverser et je suis devant le *Queen's Paradise*. Je m'autorise enfin à respirer normalement et à détendre mes muscles. Ici, je peux être celle que je suis vraiment. C'est paradoxal, puisque sur ma *pole*, je suis l'attraction de la soirée, mais derrière mon costume et mon maquillage, je n'ai plus peur de rien. Les clients me scrutent, m'admirent ou me désirent sûrement. Parce qu'il n'y a pas que des gays à fréquenter les cabarets de *drag queens*. Des hommes et des femmes s'y retrouvent pour assister à un beau spectacle, fêter des anniversaires ou des enterrements de vie de garçon. Je me sens puissante et intouchable, malgré les quelques mains baladeuses et les « plans drague » plus ou moins subtils à l'occasion. Ils peuvent toujours essayer ! Les mecs, j'ai fait une croix dessus il y a de ça trois ans maintenant...

On ne m'y reprendra plus. D'abord Noah, puis Ramón. Deux hommes, deux échecs. J'ai donné ma

confiance, mon corps et mon âme. Je me suis fait avoir en beauté, mais ça ne se reproduira plus. Je ne me relèverais pas si je tombais de nouveau. Je suis trop entière, trop dépendante de ceux que j'aime. Il suffit de voir mes rapports avec Raphaël et les autres. Fusionnels, passionnés. J'ai mis du temps avant de les accepter dans ma bulle, mais lorsque j'ouvre la porte, c'est vrai et sincère.

C'est pour ces raisons que depuis, je n'ai fréquenté personne. Pas même une aventure sans lendemain. Rien. *Nada*. Ceinture. Entre Noah et Ramón, j'ai bien connu quelques hommes, mais ils ne m'ont pas laissé de souvenirs mémorables. Je ne dis pas que ça ne me manque pas, mais c'est un choix, une décision sur laquelle je ne suis pas prête à revenir, car je suis trop fleur bleue, je m'accroche trop facilement. Certainement la faute à mon enfance, encore une fois. Toujours est-il que le sexe pour le sexe ne m'intéresse pas.

De la tendresse, j'en ai grâce à mon ami. Je suis choyée et aimée. Pour le reste...

OK, ça me démange parfois !

J'entre dans ma seconde maison, celle qui m'a vue renaître, plus sereine et pleine d'une nouvelle énergie.

2

Océane

Je longe le corridor, admirant comme toujours les clichés de la grande époque du *Queen's Paradise* encadrés sur les murs noirs pailletés. De très belles photos prises sur le vif qui marquent des moments d'anthologie du lieu. La mienne manque volontairement à l'appel. Je m'attarde sur celle de Cookie, dans une posture de diva qui lui va si bien. Visage vers le ciel, cambrure à l'excès et bras tendus devant lui. Il semble en transe, dans son élément. Sur scène comme à la ville, ce mec respire la confiance et la maîtrise. Il s'assume et ne demande pas à être jugé. Vêtu d'une robe ou en casquette, survêtement et baskets, il dégage ce truc qui fait que tant les femmes que les hommes se retournent sur son passage. J'aspire à être comme lui, tous les jours.

La musique se met à résonner, signe que je dois me dépêcher. Multiplier les activités, c'est risquer d'être en retard systématiquement. Je pousse le lourd rideau en velours rouge et pénètre dans la grande salle de spectacle. Toutes les lumières sont allumées et donnent à l'endroit une autre allure. Moins intimiste, plus abordable. J'aime la décoration faite de tables argentées agrémentées de bougies dans des photophores que Nikhita embrase une à une. Les boas de la même couleur, les boules à facettes et les lustres à pampilles. Je prends le temps de faire un tour

d'horizon pour m'imprégner de l'ambiance, comme je le fais six jours sur sept. Le long du bar en bois noble, des tabourets à l'assise noire et rembourrée, et derrière, des bouteilles parfaitement alignées. Raphaël s'applique à ce que son lieu de travail soit propre, classe et rangé après chaque service. Je me sens bien, à ma place.

— Hey, Baby, m'interpelle Lady Rose, alias Baptiste, en sortant des coulisses dans une tenue qui n'appartient qu'à lui. Que penses-tu de mon nouveau corset ?

Il tourne sur lui-même, bras écartés. Talons vertigineux, jupe longue fendue jusqu'à la hanche et ce fameux corset noir en simili cuir verni, si serré que je me demande comment il fait pour respirer. Son maquillage est savamment étudié et sa perruque rose fuchsia complète son look. Je le contourne, l'admire, faisant durer le suspense. Quand je reviens devant Baptiste, il lève un sourcil, anxieux, attendant ma réponse.

— Sublime ! m'exclamé-je. Comme toujours. Et tes jambes... On s'y tromperait !

Je sais que c'est un compliment qui lui va droit au cœur et gonfle un peu plus sa jauge de confiance avant de monter sur scène.

— Justement ! Figure-toi qu'hier soir, en rentrant chez moi, un mec m'a branché. Un petit canon parfaitement hétéro.

— Oh ! Le pauvre chou...

— Je l'aurais bien dévoré tout cru celui-là, tu peux me croire ! Mais quand je lui ai parlé, il a détalé comme s'il avait le feu aux fesses. Et je t'assure que je n'y étais pour rien, cette fois. Je ne l'ai même pas touché...

— Un de perdu...

— Dix dans mon lit, finit-il pour moi d'un ton exagérément lascif.

Baptiste est un magnifique métis au look androgyne, d'où l'erreur de certains. Seul indice qui révèle ses chromosomes : sa voix grave et rocailleuse.

— Il a manqué le coup de sa vie !

— Vantard.

— Mes amants ne se sont jamais plaints !

— C'est parce que tu ne les revois jamais, gloussé-je, amusée par cette joute verbale.

— Pas faux. Bref, il paraît que c'est ce soir que tu nous présentes ton nouveau show ?

— Ouais. J'espère que Gloria appréciera. Elle peut être si...

— Salope ? Autoritaire ? Sans cœur ? T'inquiète, c'est du tout cuit. Tu m'aides et je te maquille ?

— Vendu !

Nous passons les minutes suivantes à finir la mise en place, puis nous rejoignons les autres dans l'espace réservé aux employés. Des vestiaires comme on en voit dans les films ou les reportages. Des robes pendues à des cintres, des perruques posées sur des têtes en polystyrène et des coiffeuses aux multiples ampoules regorgeant de produits de beauté. Particularité de l'endroit : des poitrines en silicone et de fausses fesses en mousses disséminées ici et là.

— Ton nouveau nom de scène, c'est Désirée ? me hèle Cookie, déjà assis devant le miroir en mode « transformation ».

— Hum... Je vais y réfléchir, mais pas certaine que Gloria soit OK. Bien dormi ?

Je dépose un tendre baiser sur le front de mon ami, dont les cheveux sont recouverts d'un bas pour faciliter le port de la perruque.

— Comme un bébé. Par contre, toi...

Je détourne le regard, refusant d'avoir cette discussion une énième fois. Le rythme effréné de ma vie l'inquiète et il me demande régulièrement de lever le pied. Au lieu de ça, j'ouvre mon sac pour en sortir ma nouvelle tenue. Enfin, tenue... le petit bout de tissu qui ne cachera qu'une partie de mes fesses.

— Au fait, annoncé-je pour dévier l'attention de mes collègues qui m'observent, soucieux, que pensez-vous de ce superbe body hyper sexy ?

Je pose mon costume devant moi et entame un déhanchement. En dentelle noire, des sequins disséminés ici et là pour apporter une touche de brillance et attraper la lumière. Encolure américaine, lacée dans le dos, une échancrure affriolante. De quoi titiller l'imagination...

— Canon ! crie Lady Rose en battant des mains.

— Tu vas cartonner, ma chérie ! me lance Raph avec tendresse. Va te changer et on te prépare pour masquer les signes de ta vie trépidante !

— Insinuerais-tu que je ne ressemble à rien ?

— Moi ? Ton meilleur ami ? Ça me déchire le cœur que tu penses ça de moi !

Il joint le geste à la parole de façon théâtrale et bat ses faux cils. Je ne résiste pas à sourire devant ses singeries.

— Mouais... Je reviens.

Je passe derrière le paravent et décide de me venger.

— Au fait, Raphy, tu feras gaffe, j'ai l'impression que tu as un énorme bouton qui te pousse sur le front.

— Hein ? Où ça ?

Je l'imagine le nez collé au miroir, affolé, et je rigole toute seule de nos gamineries.

— Très drôle, Miss Duflot, gronde-t-il.

J'en profite pour demander s'il y a des réservations prévues. Il y a de moins en moins de monde. Je sens l'ambiance se tendre au fil des semaines. Du coup, Gloria est plus nerveuse et exigeante. Elle passe beaucoup de temps dans son bureau et hier, elle a insisté pour que je présente mon nouveau show ce soir. Il faut absolument que tout soit parfait. D'ordinaire, je suis sereine, parce que je maîtrise, mais le stress latent commence à me gagner...

— Vous savez pourquoi la boss est tendue comme son string, lance Moon Diamond qui vient de faire son entrée. Elle était à la limite de me donner un blâme parce que j'étais en retard. Un blâme ?! À moi !

— Ça ne lui ressemble pas, en effet, intervient Nikhita, le plus ancien au *Queen's Paradise*. J'irai lui parler à la fermeture. Elle est en train de pourrir l'ambiance. Et ça, ce n'est pas bon !

La discussion s'arrête quand je sors de ma cachette. En face de moi, trois paires d'yeux me scrutent de haut en bas. Je me sens mal à l'aise et m'empresse de vérifier mon épilation du maillot. Non, nickel, pas un poil ne dépasse.

— Vous avez buggé au quoi ? Pourquoi vous me reluquez comme ça ?

Devant leur absence de réponse, je contrôle une fois de plus que tout mon matos est en place. Mes seins sont cachés, bien qu'ils pointent outrageusement à cause de la climatisation et du petit courant d'air frais. Mes fesses sont en partie visibles, mais c'est l'effet recherché. En deux ans, mon corps s'est sculpté et affiné. J'en suis fière et le montre sans complexe. En tout cas sur scène...

— Ma chérie, tu es... incroyable ! Et dire que personne ne profite de ce corps ! Quel gâchis !

— Arrête un peu, éludé-je d'un geste de la main. Bon, Baptiste, j'enfile une jupe et on s'y met ? Je ne voudrais pas énerver encore plus le Dragon...

Les minutes suivantes, il s'applique à me rendre méconnaissable, bien que mon visage soit masqué par une fine bande de dentelle assortie à mon body. C'était le deal en bossant ici : qu'on ne me reconnaisse pas. Ensuite, de blonde, je passe au noir corbeau avec une coupe « Crazy Horse », et le *make-up* est si bien exécuté qu'on dirait une autre femme. C'est flippant et en même temps, grâce à ces artifices, je me sens plus forte, invincible. Tous mes traits sont modifiés grâce à un *contouring* de malade. J'enfile une jupe en cuir droite, zippée sur le devant, et mes bottines lacées. Après un dernier coup d'œil dans la psyché, satisfaite du résultat, je suis mes amis jusqu'au bar. Les lumières sont déjà éteintes et remplacées par des spots roses pour une ambiance tamisée.

— Enfin, vous voilà ! s'écrie Gloria, excitée. On aurait dû ouvrir il y a trois minutes !

— On se détend, patronne, la calme Lady Rose. C'est mauvais pour votre tension et ça fixe les rides !

— Je t'en foudrais, tiens, moi, des employés pareils, grommelle-t-elle. Allez, au boulot ! Océane, tu te produis après toute cette bande de bras cassés. Je te veux au top niveau. Sans te mettre la pression, j'attends quelqu'un d'important ce soir, et j'ai tout misé sur toi !

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il se passe ? m'inquiète-je.

— Merci pour nous ! s'indigne Nikhita. Et on fait quoi, nous ? Tapisserie ?

— Oh, toi, ça va ! Monte sur scène, tu ouvres le bal. Les clients attendent. On joue gros ce soir, alors, en piste !

Notre manège est bien rodé. Chacun connaît son job. Raphy passe derrière le bar pendant que j'installe les premiers spectateurs à leurs tables. Un groupe de trois couples arrive et visiblement, ils sont bien partis pour faire la fête. Je prends leurs commandes alors que les lumières éclairent la scène et que le show commence. Nikhita se présente, rayonnante, et parfaitement à son aise. Il est sublime, captivant son auditoire grâce à ses attitudes de diva et sa maîtrise. Viennent ensuite les applaudissements et le début de la musique de Mariah Carey.

Je m'avance en annonçant les consommations à Raph. Lui aussi est impressionnant. Il jongle avec les bouteilles et les verres, s'amusant à créer des cocktails en mettant l'ambiance entre deux prestations.

— Le Dragon ne t'a pas trop foutu la pression ? s'inquiète-t-il en remplissant mon plateau.

— C'est vrai qu'elle est étrange, mais est-ce qu'elle a été normale un jour ?

— Je suis sûr que ça va bien se passer et que tu vas déchirer. Qui que soit cet invité exceptionnel, il sera bluffé, comme tout le monde !

— Arrête de me faire de la lèche. Manquerait plus que je me ramasse à cause de mes chevilles qui enflent...

Je plaisante pour faire baisser mon stress, mais je dois avouer que pour une fois, je n'en mène pas large. Savoir que Gloria mise tout sur moi, c'est... déstabilisant. Qui est cette personne ? Je n'ai pas le temps de me poser plus de questions. Les verres attendent dans le plateau et je pars servir les fêtards. Plus tard, je me rends aux vestiaires pour me préparer. J'ôte ma perruque, coiffe mes cheveux en queue de cheval et me transforme. Beaucoup de précautions pour tromper quiconque aurait un doute sur mon identité. J'ai besoin d'avoir cinq minutes à moi afin de faire le vide, de m'enfermer dans ma bulle et mon personnage. J'aime la montée d'adrénaline d'avant un show. Le rythme cardiaque qui accélère, l'estomac qui se contracte. C'est grisant d'être quelqu'un d'autre durant quelques minutes, adulée et désirée. Dans ma vie d'avant, jamais je n'aurais osé me montrer habillée de la sorte, aguicher aussi bien les hommes que les femmes. Ramón me l'aurait interdit. Mais, depuis trois ans, à cause de lui, je suis différente. Je me suis construite et finalement, je suis fière de la personne que je suis devenue. Plus forte et indépendante. Malgré mes peurs et mes phobies, je m'assume. En fait, j'aimerais un jour qu'il voie qui je suis réellement.

Un jour, mais dans très longtemps...

3

Noah

Vingt-trois heures. Une fois de plus, je vais être en retard. Ce n'est pas faute de m'être levé aux aurores. J'ai même dû rater mon footing quotidien qui me permet de débiter ma journée sous les meilleurs hospices. Ça a commencé par un coup de fil du gérant d'un de mes établissements les plus cossus près des Champs-Élysées. Résultat : une devanture explosée et trois heures perdues dans les démarches et la paperasse, suivies d'un dépôt de plainte. J'ai ensuite négocié aux forceps avec un marchand d'alcool trop gourmand. Comme toujours, il n'a pas fait le poids. Ils ne le font jamais, et ce gars l'a appris à ses dépens. Et j'ai fini par étudier ma future acquisition.

La patronne doit être dans ses petits souliers. J'aime qu'on me redoute, qu'on m'adule. Là, je sais que je n'aurai pas besoin de batailler. Sans me vanter, je fais toujours cet effet-là aux gens. Ils me craignent, tentent parfois de bluffer, mais avec moi, c'est peine perdue. J'arrive avec toute mon arrogance et ma confiance, et ils finissent par me dérouler le tapis rouge. Elle sait que je viens et que son affaire m'intéresse. Je vais y aller détendu, tester la température et voir si ça vaut vraiment le coup. Ensuite seulement, je prendrai les décisions qui

s'imposent. J'aime le pouvoir et ce qu'il me permet de faire.

Je n'ai pas toujours été ce connard que beaucoup haïssent. Ou peut-être que si, finalement... mais je suis trop centré sur moi-même pour m'en apercevoir. Je peux dire merci à mes parents d'avoir failli à leur rôle en me laissant me construire seul. Grâce à eux, j'ai eu très tôt cette envie de gravir les montagnes et de posséder tout ce qui m'avait tant manqué enfant. Aujourd'hui, j'ai tout ce dont j'ai toujours rêvé : de belles fringues, des appartements et des villas, des voitures et de l'argent plus que je ne peux en dépenser. Je suis capricieux, et quand je veux, j'achète, point. Je me suis battu pour avoir tout ça, je ne dois rien à personne. Je ne demande pas à être jugé, et ceux que ça dérange dégagent.

J'ai pris la meilleure décision de ma vie le jour de mes vingt ans, quand j'ai tout plaqué dans le sud pour monter à Paris. De petits boulots en petits boulots, j'ai économisé jusqu'à tomber sur un patron qui m'a fait confiance, puis m'a vendu son affaire. Ma première, ma fierté. Au fil du temps, je me suis bâti un empire avec pas moins de huit bars devenus incontournables dans la Capitale. Des lieux branchés et classes où l'on fait la queue dans l'espoir d'y entrer. C'est le principe : créer le besoin en étant très sélectif.

J'ai fait la part des choses et je ne suis jamais tombé dans la facilité des paradis artificiels de la drogue ou de l'alcool. Il n'y a que les femmes qui me font oublier quelques heures ma solitude et le vide que j'ai moi-même instaurés en me méfiant de tout le monde. Un véritable paradoxe, quand on sait que lors de mes rares apparitions, une foule de *clubbers* s'amasse pour me voir ! Cyril et

Ben sont les seuls que je tolère, et surtout, les derniers qui me supportent. Ils savent de moi tout ce que j'ai bien voulu leur livrer, ce qui est déjà énorme lorsqu'on ne connaît. Mais s'ils sont restés, c'est qu'ils m'apprécient un minimum. Ou bien, est-ce la paie que je leur verse qui les intéresse ? Toujours est-il que niveau boulot, j'ai confiance et ils m'ont suffisamment prouvé que j'avais eu raison de miser sur eux.

En réalité, ce sont mes meilleurs potes. Mais je ne leur avouerai jamais, ces cons seraient capables d'appeler les médias. Ils sont drôles, fidèles et surtout, ils m'acceptent.

D'ailleurs, c'est eux qui sonnent à l'interphone, alors que je sors de la douche. Nu, je m'essuie sommairement en me dirigeant vers l'entrée.

— Ouais, grommelé-je d'un ton bourru.

— C'est nous, mon bichon, s'annonce Ben, un peu trop près de la caméra.

— Merci, j'ai remarqué. Montez, je laisse ouvert. Je vais finir de me préparer.

Je déclenche la porte et file m'habiller. En me regardant dans le miroir, je ne vois rien du jeune que j'étais en quittant Saint-Tropez. Frêle, même si mes muscles étaient déjà apparents, j'ai sculpté mon corps au fil des années. Mes abdominaux, mes pectoraux et mes biceps sont dessinés et décorés d'une multitude de tatouages, ancrés au fur et à mesure de mes passages chez Bridget. Mes cheveux bruns vont à leur guise et me donnent un côté dangereux, ce que semblent apprécier les femmes. Tout comme cette fine cicatrice à l'arcade sourcilière gauche, souvenir d'un mauvais coup dans une bagarre lors de ma première nuit à Paris.